

# Vos yeux

Je compare vos yeux à ces claires fontaines  
Où les astres d'argent et les étoiles d'or  
Font miroiter, la nuit, des flammes incertaines.

Vienne à glisser le vent sur leur onde qui dort,  
Il faut que l'astre émigre et que l'étoile meure,  
Pour renaître, passer, luire et s'éteindre encor.

Si cruels maintenant, si tendres tout à l'heure,  
Vos beaux yeux sont pareils à ces flots décevants,  
Et l'amour ne s'y mire et l'amour n'y demeure

Que le temps d'un reflet sous le frisson des vents.

Charles Le Goffic (1863–1932)